

Carnets de naufrage de Guillaume Vigneault

et Marie-Hélène au mois de mars de Maxime Olivier Moutier

DIX ERREURS

Peut-on dire que les personnages agissent par méchanceté ?

Malgré les petites remarques méchantes évoquées dans le paragraphe précédent ce qui pousse ultimement les personnages à agir méchamment est leur grave rupture d'avec la réalité : ils sont méchants parce qu'ils sont déconnectés, un peu à la manière de nombre de personnages d'œuvres postmodernes. Dans l'extrait du roman de Vigneault, Alex insère sa clé de voiture dans le dos de son ancienne amoureuse sans en avoir pleinement conscience. Effectivement, malgré le fait que le geste semble être un pur acte de jalousie, le narrateur dit clairement qu'il n'a repris connaissance qu'après ses agissements violents. Dans la prochaine citation, le personnage prendra brutalement conscience de son geste après coup : « Des larmes se sont mises à couler sur les joues de Marlène, et j'ai desserré mon étreinte, prenant brutalement conscience de la cruauté du geste. » (Vigneault, p. 1) Ce moment culminant vient mettre un terme à une antithèse macrostructurale opposant l'amour et la haine véhiculée entre Alex et Marlène, montrée par le fait qu'il l'embrasse pour ensuite l'agresser l'antithèse montre aussi une certaine dissonance cognitive chez le narrateur, qui provoque des gestes allant à l'encontre de ses valeurs, d'où sa déconnexion de la réalité. Dans l'extrait du roman de Moutier, le narrateur est lui aussi déconnecté du monde réel en fâchant son ex-copine. Effectivement, lorsque Marie-Hélène dit que parce qu'elle l'aime qu'elle a couché avec, il perd tous ses moyens, il ne sait pas quoi dire, plus rien ne veut sortir de sa gorge. Il est presque dans un état second. Alors la conversation qu'elle atteint son paroxysme il va même à affirmer qu'« [il] reste silencieux [qu'il] ferme les yeux [qu'il se dit qu'il est] peut-être en train de perdre patience pour l'éternité, [qu'il est] peut-être en train de devenir nazi. » (Moutier, p. 2) La gradation ascendante montre que le personnage est dans un état de silence, yeux fermés, puis il souligne l'hyperbole éternité et celle de nazi : il n'est clairement pas dans la réalité. Il n'est pas dans la réalité aussi car le nazisme était l'idéologie politique de Adolf Hitler dans la première moitié du XX^e siècle alors que les personnages vivent dans le présent. Bref, les personnages des deux extraits de romans actuels agissaient de telle manière par méchanceté, mais en raison du fait ils sont désunis de la réalité.

Malgré les petites remarques méchantes évoquées dans le paragraphe précédent, **(P)** ce qui pousse ultimement les personnages à agir méchamment est leur grave rupture d'avec la réalité : ils sont méchants parce qu'ils **(S)** sont déconnectés, un peu à la manière de nombre de personnages d'œuvres postmodernes. Dans l'extrait du roman de Vigneault, Alex insère sa clé de voiture dans le **(S)** dos de son ancienne amoureuse sans en avoir pleinement conscience. Effectivement, malgré le fait que le geste semble être un pur acte de jalousie, le narrateur dit clairement qu'il **(S)** n'a repris connaissance qu'après ses agissements violents. Dans la prochaine citation, le personnage prendra brutalement conscience de son geste après coup : « Des larmes se sont mises à couler sur les joues de Marlène, et j'ai desserré mon étreinte, prenant brutalement conscience de la cruauté du geste. » (Vigneault, p. 1) Ce moment culminant vient mettre un terme à une antithèse macrostructurale opposant l'amour et la haine véhiculée entre Alex et Marlène, montrée par le fait qu'il l'embrasse pour ensuite l'agresser. **(S)** L'antithèse montre aussi une certaine dissonance cognitive chez le narrateur, qui provoque des gestes allant à l'encontre de ses valeurs, d'où sa déconnexion de la réalité. Dans l'extrait du roman de Moutier, le narrateur est lui aussi déconnecté du monde réel en se fâchant contre **(S)** son ex-copine. Effectivement, lorsque Marie-Hélène lui dit que c'est parce qu'elle aime le narrateur qu'elle a couché avec Casuel **(S ou T5)**, il perd tous ses moyens, il ne sait pas quoi dire, plus rien ne veut sortir de sa gorge. Il est presque dans un état second. Alors que la conversation atteint son paroxysme, il va même jusqu'à affirmer **(S ou T5)** qu'« [il] reste silencieux [qu'il] ferme les yeux [qu'il se dit qu'il est] peut-être en train de perdre patience pour l'éternité, [qu'il est] peut-être en train de devenir nazi. » (Moutier, p. 2) La gradation ascendante montre que le personnage est dans un état de silence, yeux fermés, puis il souligne l'hyperbole éternité et celle de nazi : il n'est clairement pas dans la réalité. Il n'est pas dans la réalité, aussi, **(P)** car le nazisme était l'idéologie politique de Adolf Hitler dans la première moitié du XX^e siècle alors que les personnages vivent dans le présent. Bref, les personnages des deux extraits de romans actuels agissaient de telle manière non pas par méchanceté, mais bien en raison du fait qu'ils sont désunis avec la réalité **(S ou T5)**.